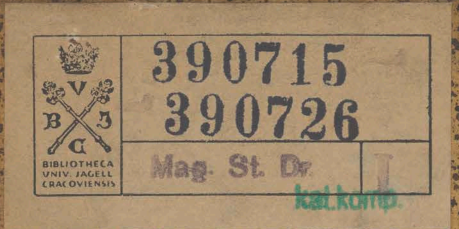

BIBLIOTHECA
VNIV. JAGELL
CRACOVIENSIS
390715
390726
Mag. St. Dr.
kat.komp.

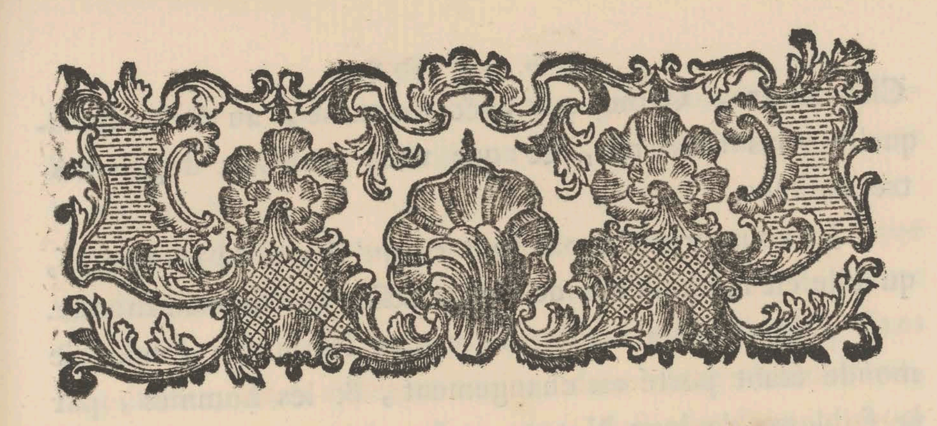


INSTRUCTION
DU PRINCE
SOŁTYK
EVEQUE DE CRACOVIE
A SON NEVEU
STANISLAS KASTELLANIC
DE VARSOVIE

ÉCRITE à KAŁUGA

DANS LA DETENTION DU DIT PRINCE

L'AN 1771.



Les décrets de l' Eternel, pour lesquels j' ai toujours eû une aveugle obeissance, & une parfaite résignation, ne pouvant être approfondis, j' ignore le terme de ma détention.

Mais jugeant que le tems est venû, auquel vous devez aller voir les Païs étrangers; j' écris à mon Frere S. E. le Palatin de Lencicie afin qu' il regle vôtre départ, & vôtre route.

A l' ègard de vôtre conduite, je vous prescris quelques articles qui vous serviront de lumiere & de Guide dans vos Voïages, & vous garantiront, si vous les suivez, de tout faux pas.

La chose la plus essentielle, & la première que je vous recommande le plus instamment, est la Religion

Chretienne , Catholique , & Romaine, au Sein de laquelle vous étes né , & que vous professez depuis vôtre enfance.

Je vous proteste par tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'elle est la meilleure de toutes celles qui sont au monde.

Elle réunissait autrefois toutes les autres , mais le monde étant porté au changement, & les hommes, par la faiblesse de leur Nature , plus enclins au mal qu' au bien ; le tems a produit des Esprits forts , qui se sont revoltés contre nôtre S^{te}. Mere l' Eglise, & se sont égarés. Votre age vous permet de juger du danger de pareils égarements.

Aimez donc cette Sainte Religion , comme vôtre Mere ; respectés la comme vôtre Souveraine , & soutenez la en toute occasion.

Parmi tant de monde que vous, verrés, connaitrez, & frequenterés, même dans les Païs Catholiques; vous trouverez des Monstres d' abomination qui n' auront aucune Religion, ou qui à l' exemple des Pharisiens n' en auront que l' apparence: c' est vis avis de telles gens que vous devés être le plus sur vos gardes , & soutenir votre Religion de toutes vos forces, même avec l' effusion de la derniere goutte de vôtre sang, lorsque le cas l' exige.

La Religion dans sa pureté, étant l' origine de tout bien, vous ne pouvez la conserver telle, qu'en opposant

l' esprit

❧ ❦ ❧

l' esprit de la foi aux innovations qui tendent a l' affaiblir, & a détruire la Religion qui ne peut ſubsiſter sans la foi.

Vous devez toujours être entierement convaincû, que vous ne sauriez reuşsir en rien sans l' assiſtance de Dieu: C' eſt elle qui doit vous guider dans vos Voïages, dans vos études, dans vôtre conduite, dans vôtre avancement, dans tous vos progrés, dans vôtre deſtinée dans ce monde, & ce qui eſt de plus important dans la carriere qui doit vous conduire à l' éternité.

Vous ne pourrez vous flatter d' obtenir cette assiſtence qu' en méritant sa grace, & vous ne pourrez jamais vous promettre cette grace sans une entiere confiance en Dieu, sans une conscience irreprochable, & sans avoir l' ame ſans tache: à cette fin je vous conjure de choisir un jour dans chaque Mois, pour faire vôtre Confession, & pour la Sainte Communion.

Vous observerés soigneusement d' entendre la Messe chaque Dimanche, & les Jours de Fêtes prescrits par l' Eglise; Vous aurés l' attention d' éviter les heures auquelles on ne frequente certaines Eglises que pour s' y donner en spectacle, & vous choisirez celles, ou vous pourrés assiſter au Service Divin avec le récueillement que la sainteté du lieu exige.

Lorsque vous jouirez d' une bonne santé observez

réli-

réligieusement le Careme, & les autres jours maigres; La perversité du Siécle tentera peut-être de jetter à cet égard des ridicules sur vôtre conduite, mais lorsqu' on a fait son dévoir, ils ne peuvent porter coup, qu' à ceux qui par une suite du libertinage d' esprit osent y trouver à redire: des propos aussi ridicules, & qui ne peuvent êtres tenus que par des étourdis; ne doivent pas vous détourner de ce que l' Eglise ordonne.

Lorsqu' une maladie exigera que vous renonciés au maigre, faites alors gras par ordonnance du Medecin, & avec la permission de l'Evêque du lieu, ou du Curé, & conservez les sentimens d' un bon Chretien.

La vraie Pieté eſt solide; elle meconnait l' hypocrisie; la droiture eſt son apanage; elle seule vous inspirera vos devoirs; elle pourvoira à vos besoins, & vous conduira au terme.

Tous vos talents sans elle vous deviendront inutiles; & fructifieront a l' infini, dés qu' elle les accompagnera.

Vous frequenterez les Sermons pour vous perfectionner dans les voyes du Salut, & pour vous inſtruire sur les Matieres de saints dogmes.

Ce n' eſt pas trop exiger de vous, qu' un quart d' heure le matin & le soir, que vous emploïerez à la méditation. La connaissance de nous même eſt le livre le plus inſtructif que nous puissions consulter; mais qui sont ceux qui veulent bien s' étudier eux mêmes?

On

On cherche tous les Ouvrages qui paraissent, pour charmer son ennui, pour flatter son amour propre, ou pour repaitre sa curiosité, & l'on néglige l'examen du Coeur, & de l'ame, qui peuvent nous fournir des instructions bien plus utiles.

Rien de plus rare parmi les hommes que la connaissance de soi même: On préfere tout autre étude, à celle de son coeur.

Vous avés assez de raison pour connaitre combien celle ci est nécessaire à tout Chrétien, & quelle ne déroge en rien à l'état d'un homme destiné à vivre dans le grand monde.

Fuiéz absolument les méchants, & ceux qui se font un état d'être sans caractere, sans moeurs, sans Religion, & sans conscience: leur feinte probité doit vous être suspecte.

Comme il s'en trouvera de cette espece parmi les personnes honnêtes que vous frequenterés, il est pour vous de la derniere importance d'aprendre à les discerner, pour pouvoir les éviter.

Vous y parviendrez en vous informant soigneusement, avant de vous livrer aux Societés, qui sont ceux qui les composent, & en jugeant par les moeurs du caractere des personnes avec les quelles vous pouvez vous liér d'amitié. Voudriez vous cesser d'être bon, puis-

que

que le monde fourmille de méchants : Si vous avez dés ridicules à craindre , ce ne peuvent être que ceux que vous vous donnerez en copiant de mauvais originaux. Vous ne courerez jamais ces risques en imitant les bonnes actions de Gens, qui ont une même Religion, & la vertu pour guide.

Gardez vous de la lecture des mauvais Livres comme d' un dangereux poison. Outre quils sont excommunié par le Chef de notre Eglise , vous n'en tirerez aucune utilité , & vous vous metrez en danger d'être perverti. Il vous reste tant d' excellents livres dans toutes les sciences auxquelles vous vous apliquerez , qu' il est superflu d' en chercher de mauvais. Il faut lever tout obstacle qui pourrait s' opposer au fruit que vous devez recueillir de vôtre éducation.

Dans les differens Païs que vous verrez dans vos Voïages, vous remarquerez les differents genres de Gouvernements ; tels que le Despotique , le Monarchique , l'Aristocratique, le Démocratique, & l'Anarchique. Vous en combinerez le fort & le faible , pour apprendre & aprecier celui de vôtre Patrie.

Loin donc d' apporter à vôtre retour des maximes nuisibles à la constitution de nôtre Etat , vous vous fortifierez de plus en plus l' esprit & le Coeur, dans les Sentiments de l' Amour que vous devez à vôtre Nation.

Vous

fait de son argent au jeu, vous y perdrez un tems pré-
cieux que vous pourrez emploïer à quelque chose de mi-
eux. On se fait par là souvent des ennemis, on s' atti-
re de facheuses affaires sur les bras; on s' échaufe le sang,
& on risque de vérifier le Proverbe, qui met de niveau,
le Joueur, le Dupe & le Fripon.

Je ne vous interdis pas les jeux de commerce, je
désire seulement, que vous n' y attachiés pas une pas-
sion, & que vous ne vous y pretiés que par complai-
sance quand la Société l' exige; ou comme à un délas-
sement après vos études: mais mon Amitié pour vous
m' oblige d' user de mon Authorité, pour vous défen-
dre absolument tout Jeu de hazard.

Tachez de vous faire un fond de gaïeté d' esprit,
elle va bien aux jeunes Cavaliers, les rend agréables
en Société, & contribue à leur Santé, & semble éta-
blir une certaine harmonie entre l' esprit & le coeur,
mais il faut qu' elle n' ait rien de commun avec les plat-
tes plaisanteries, ni avec une joye dissolue & indé-
cente; elle doit en un mot être plutôt le rire de l' a-
me que des Sens.

Vous tirerés les autres instructions de S. E. Msgr le
Palatin de Lencicie mon Frere & votre Oncle; il a pour
vous des entrailles de Pere, & les lumières de ce Sei-
gneur suppléeront aux objets rélatifs, aux circonstances
de votre départ.

C'eſt lui qui vous choiſira un Gouverneur, qui vous ſervira d'ami, & de Compagnon.

C'eſt à vous à obſerver ſtrictement tout ce que je vous preſcris ici, & tout ce que Msgr le Palatin vous inſinuera, & tout ce que votre Mentor vous conſeillera.

J'ai reglé votre Penſion, vous ne manquerés de rien, mais comme vous n'êtes pas encore en age à pouvoir être chargé de la Dépenſe, l'argent ſera dépoſé entre les mains de votre Gouverneur: Il n'épargnera rien de ce qu'il faudra pour vos beſoins, & vous n'exigerés de lui aucun ſuperflu, dont vous pourriez vous paſſer; puiſqu'il eſt néceſſaire que vous appreniez dans votre jeuneſſe à être génereux ſans prodigalité, & économe ſans avarice.

Je me flatte que la longueur de cet écrit ne vous cauſera pas d'ennui, & que vous le prendrez au contraire pour une marque évidente de ma tendreſſe, laquelle s'interreſſe à votre gloire, à votre honneur, & à votre réputation, à votre proſperité, à votre ſanté, & au ſalut de votre Ame.

Comptés ſur mon amitié comme ſur la choſe du monde qui vous eſt la plus aſſurée, d'autant plus que vous n'ignorez point que je vous deſtine la ſucceſſion de mon bien après ma mort, ſi vous vous en rendez digne.

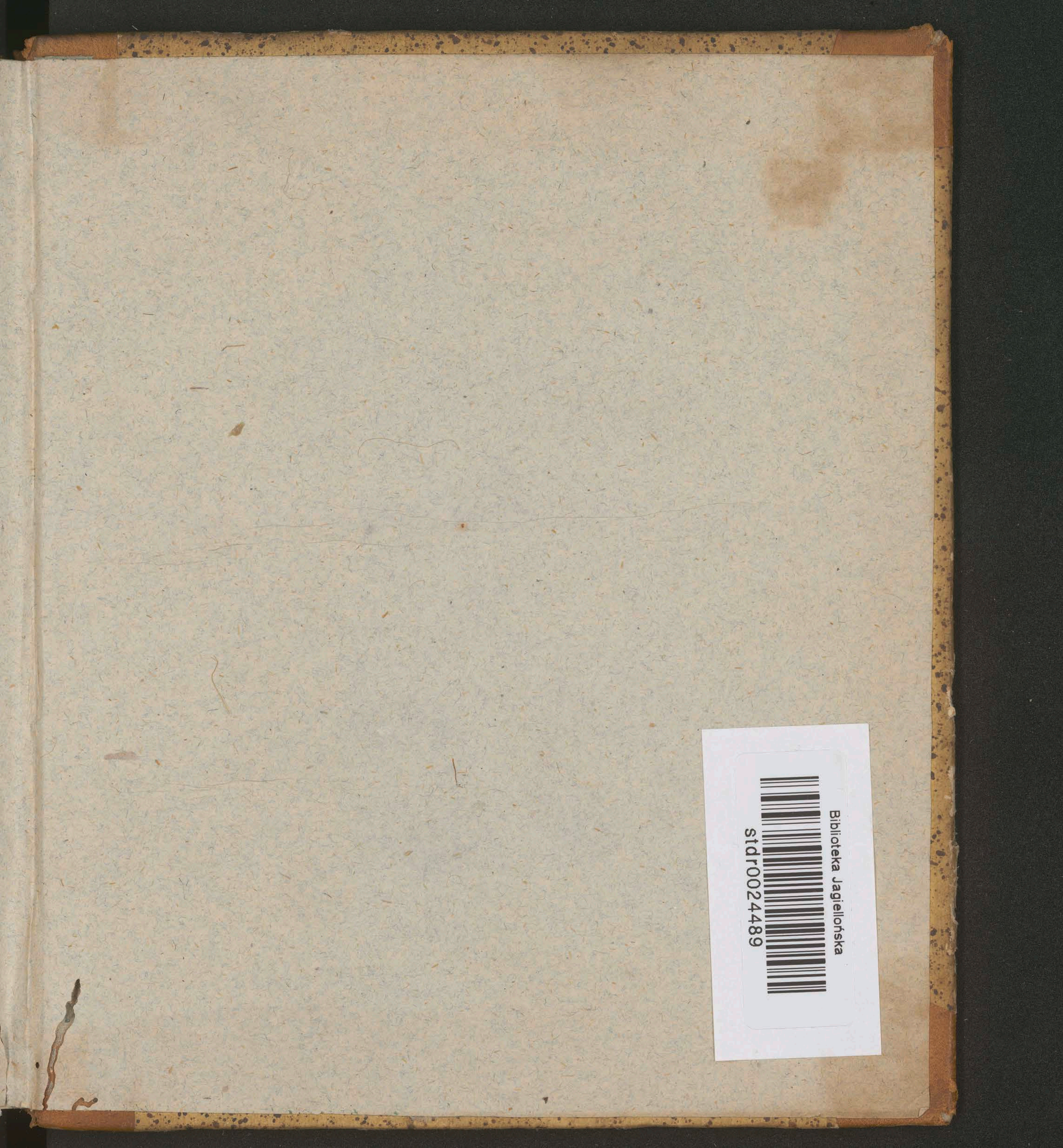
J'aime auſſi à me perſuader que vous me portés de l'amitié & de la reconnaiſſance, je vous en demande une preu-

preuve, qui ne vous coutera qu' une demi heure tous les Mois, que vous emploïerez à relire cet écrit avec attention.

Vous m' afligerés ſenſiblement, ſi vous regardiés ces reflexions comme des ſimples Maximes de Morale débitées par un Evêque, ou comme une piece faite pour faire briller l' éloquence ou l' erudition. Je déſire au contraire de vous voir entierement perſuadé que c' eſt un Ami de coeur qui vous parle, qui n' y trouve d' autre intérêt que le vôtre.

Je finis en vous embraſſant tendrement, & en vous donnant ma Bénediction. Je prie Dieu, & Lui adreſſe les voeux les plus ardents, afin qu' il vous aſſiſte dans vos Voïages, votre retour, & vous comble de ſes Bénedictions.

CAJETAN SOŁTYK PRINCE EVEQUE
DE CRACOVIE DUC DE SEVERIE.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0024489


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DU PRINCE
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI